
Dossier de presse
Alexandra Bachzetsis

An Ideal for Living

du 8 septembre au 9 décembre 2018

vendredi 7 septembre :

visite réservée à la presse entre 13h et 15h / vernissage entre 18h et 21h



Alexandra Bachzetsis, *An Ideal for Living*, 2018 / © Blommers & Schumm

Alexandra Bachzetsis développe un travail aux confins de la danse, de la performance, des arts visuels et du théâtre. Elle met en jeu et en scène le corps, utilisé comme un appareil artistique et critique, un lieu de transformation et d'expérience, un moyen de communication.

Elle est passionnée par la culture populaire, qu'elle considère au mieux comme évocatrice et séduisante, au pire comme manipulatrice. Elle y puise notamment des gestes : des mouvements liés à des styles de danse et à des genres musicaux, pour exprimer des émotions.

L'exposition *An Ideal for Living*, qu'elle a conçue pour le Centre culturel suisse, fait partie d'une recherche sur les corps dans le temps, qui abouti aussi à une pièce chorégraphique, *Escape Act*. L'artiste y explore notamment la relation des corps et des objets, qu'elle considère dans une forme de réversibilité, et associe au processus de construction de l'imaginaire et du désir. Elle s'est inspirée de la culture voguing - et notamment du film documentaire *Paris is burning* (1991) -, un style de danse urbaine apparue dans les communautés transgenre et gay afro et latino américaines, et caractérisée par les poses-mannequin et autres mouvements codifiés.

Une installation de trois projections vidéo montre deux adolescents, un garçon et une fille à la ressemblance troublante, jouant de situations réelles et chantant. Des socles bas évoquant des petites structures scéniques, côtoient des équipements de salle de gym destinés à l'échauffement du corps, à l'entraînement sportif. Des objets, d'abord conçus pour protéger d'un danger ou pour optimiser certains exercices physiques, s'avèrent aussi susceptibles d'être utilisés de manière violente ou dangereuse. L'ambivalence de ces objets ainsi révélée renvoie aux ambiguïtés, potentiellement subversives, du langage des corps.

Un livre d'artiste, édité par le Centre culturel suisse et dont Julia Born réalise le graphisme, fait aussi partie de l'exposition. Les photographies de poses des danseurs-performeurs de *Escape Act* se juxtaposent avec celles d'objets ambivalents, et sont rythmées par des injonctions à effectuer des mouvements. Deux contributions de Paul B. Preciado accentuent encore le trouble : un texte propose une approche philosophique du geste, et un poème, issu d'un cerveau humain et de l'intelligence artificielle, est pensé comme une encyclopédie de la subjectivité sexuelle contemporaine.

Alexandra Bachzetsis crée des pièces chorégraphiques pour les scènes de théâtre, et des œuvres pour des lieux d'exposition. Au Centre culturel suisse, c'est dans son exposition qu'elle réalise une version spéciale de sa pièce à venir *Escape Act*, avec Sotiris Vasiliou et Owen Ridley-DeMonick. Cette performance a lieu pendant le vernissage, le vendredi 7 septembre dès 18h.

Commissaire de l'exposition : Olivier Kaeser, directeur du Centre culturel suisse

Entretien d'Alexandra Bachzetsis avec Olivier Kaeser, à retrouver dans le journal *Le Phare* n°30



Alexandra Bachzetsis
An Ideal for Leaving
 © Blommers & Schumm

CCS / Tu es chorégraphe, danseuse, performeuse et artiste visuelle. Quel rôle joue le corps humain dans l'exercice de ton art ?

• Alexandra Bachzetsis / Mon matériau est autant le corps, considéré dans toute sa réalité physique, que le souvenir du corps et ses représentations dans les différentes cultures et à travers l'histoire. J'utilise mon corps et celui d'autres personnes comme un moyen de communication. C'est un intense lieu de transformation et d'expérience. La nature troublante du corps humain m'intéresse, ses passages multiples à travers les rôles de genre, les différents âges, et la manifestation banale de chaque moment singulier dans le temps à travers la présence que l'on s'est appropriée.

• CCS / Tu t'es toujours passionnée pour la culture populaire. Peux-tu expliquer quel regard tu portes sur elle et comment tu l'utilises dans tes projets artistiques ?

• AB / La culture populaire nous environne, nous pénètre par son imagerie, nous offre un abri et nous permet d'échapper à notre réalité. Elle est au mieux évocatrice et séduisante, au pire manipulatrice. Elle est puissante du fait qu'elle émane de la rue, de gens qui fêtent leur état d'esprit et leur corps depuis des générations. C'est une forme d'art partagée, pratiquée, ouverte à tous ceux qui s'y intéressent. Elle n'exclut personne, elle vous invite à en faire partie. Dans mon oeuvre, les emprunts à la culture populaire expriment une émotion. À travers la musique, mais aussi à travers une panoplie de gestes particulière ou un style de danse. Dans *A Piece Danced Alone* (« Un morceau dansé seul »), Anne Pajunen et moi-même dansons des solos qui proviennent de deux genres différents : la pop et la new wave, la musique du film *Flashdance* et les gesticulations de Ian Curtis aux concerts de Joy Division. Aussi différents qu'ils soient, ces solos renferment tous les deux des mouvements extrêmement physiques, compulsifs et incessants. Ici, c'est l'intensité frénétique qui relie les zones apparemment éloignées du spectre musical populaire. La culture populaire peut aussi fournir un outil structurant au spectacle. Dans *Showdance*, où tout se déroule dans un cercle de lumière, douze danseuses font l'une après l'autre un solo sur des morceaux de chanteuses pop ou de jazz, depuis *Goldfinger* de Shirley Bassey jusqu'à *Goodnight Moon* de Shvaree. On sert du champagne dans les intervalles – ici, le public a un rôle à jouer. Les danseuses, âgées de 15 à 40 ans, forment un ensemble hétérogène. Chacune d'elles s'approprie une chanson, la remplit d'émotion et l'interprète par des mouvements personnels non chorégraphiés qui à la fin deviennent une sorte de monument à la présence, un canon de présences hautement individualisées.

• CCS / Tu as étudié plusieurs aspects du spectacle vivant dans différentes écoles à Zurich, Amsterdam, Verscio et Louvain, te constituant un bagage solide de danseuse et de chorégraphe, mais on sait moins ce qui t'a amenée aux arts visuels. Comment en es-tu venue à créer aussi des œuvres visuelles pour des expositions ?

• AB / Je ne crois pas au « bagage solide », ni à une formation divisée en catégories distinctes. Je m'identifie aux arts visuels autant qu'au théâtre, au cinéma, à la musique ou à la danse. À mes yeux, la pratique d'un art n'est pas quelque chose de défini par une institution reconnue, mais un voyage personnel et intériorisé à travers le temps au cours duquel on dialogue avec la matière physique. Je m'intéresse à la corrélation entre les objets et l'action, mais aussi à l'objectivité du corps et du mouvement. Je pense qu'être partagée ou en désaccord avec soi-même est une condition préalable pour pouvoir réinventer l'identité.

• CCS / D'une manière générale, comment réussis-tu à créer d'un côté des spectacles destinés aux théâtres ou aux espaces d'exposition et de l'autre des installations vidéo ?

• AB / Je vois mon travail dans la galerie comme une modification ou une extension du spectacle vivant. C'est un format qui me permet d'étudier ma pratique scénique et de l'immobiliser dans une exposition potentiellement permanente, ce qui ajoute un aspect complètement différent à l'œuvre passagère qu'est le spectacle.

• CCS / Ton exposition au Centre culturel suisse, *An Ideal for Living* (« Un idéal pour vivre »), s'inscrit dans une recherche plus large à laquelle se rattache aussi l'œuvre chorégraphique *Escape Act* (« Échappée »). Comment as-tu travaillé sur ces deux projets complémentaires ?

• AB / Je les ai menés simultanément car ils se nourrissent à la même source. Mon intention était de travailler avec des danseurs d'âges divers et d'utiliser des corps d'âges différents ainsi que des objets qui deviennent des corps, ou des vêtements qui deviennent des objets, ou des corps faits de vêtements ou d'accessoires comme des pantalons et des T-shirts rembourrés et des perruques. Dans la musique d'*Escape Act*, j'ai utilisé des extraits d'un documentaire classique sur la culture *voguing* des années 1980 et les ai mélangés à des injonctions de mon invention : « habille-toi à ta fantaisie », « joue une situation réelle », « rentre chez toi et recommence à zéro », « gagne pour entrer dans la maison », « danse quelque chose », « chante une chanson », « fais une promenade ». Dans l'exposition *An Ideal for Living* est présentée une triple vidéo où l'on voit des adolescents jouer des situations réelles et chanter des chansons. L'exposition et la chorégraphie qui suit recourent aux mêmes objets : une sphère, un tapis de gymnastique, des blocs de bois, etc. Je suis fascinée par la réversibilité entre corps et objet, par leur manière de se refléter et de se fondre dans le processus de construction de l'imagination ou du désir.

• CCS / *An Ideal for Living* se compose de socles particuliers qui sont des sortes de scènes, d'équipements de salle de gym, de divers objets avec leur emballage et de projections vidéo. Comment ces éléments s'harmonisent-ils et quel est ton objectif avec un tel dispositif ?

• AB / Ces éléments sont des identités camouflées, les témoins d'une imagination transformée en objet. Les vrais objets privés de leur fonction gagnent une nouvelle allure lorsqu'ils sont présentés dans une exposition. Divers accessoires, cartons, équipements de salle de gym et autres objets sortis de leur contexte deviennent des métaphores du désir. J'ai cherché à réunir des objets ambivalents susceptibles d'être utilisés de manière violente et dangereuse, mais qui sont au départ conçus pour protéger du danger ou pour optimiser certains types d'exercice physique, pour protéger ou maîtriser.

• CCS / La triple projection vidéo de l'exposition met en scène deux jeunes adolescents. Je crois que c'est la première fois que tu travailles avec des adolescents. Comment les as-tu dirigés, et quel est ton objectif avec cette oeuvre ?

• AB / La vidéo intitulée *An Ideal for Living* et l'exposition éponyme, qui accueille la performance *Escape Act*, sont l'une et l'autre des éléments d'une étude en cours sur les corps dans le temps. Ces corps sont des visiteurs, ils sont assis, debout, couchés, ils simulent, essayent. À mon sens, le corps en mouvement est représenté au mieux par un corps adolescent, mais en travaillant avec des gens d'âges divers, je m'efforce d'oublier l'âge par le spectacle. Je me concentre sur les actes, les choses et les rapports, pas sur le corps et le temps, ni sur ce que le temps fait du corps.

• CCS / Ton exposition au CCS fait l'objet d'une publication. Peux-tu expliquer le rôle particulier qu'elle a dans le projet ?

• AB / Avec la graphiste Julia Born, une collaboratrice avec laquelle j'ai déjà travaillé sur un certain nombre de projets, nous concevons ce livre comme un manuel du désir, une boîte à outils réunissant des objets utilisés dans l'exposition, une série de listes hétéroclites de gens, de vêtements, de mots et d'accessoires. Nous voulons en faire un poème, un arrangement d'images, une partition.

• CCS / Peux-tu nous parler de ta collaboration avec le philosophe Paul B. Preciado, d'une manière générale et dans ce projet particulier ?

• AB / Paul B. Preciado est celui qui a fait les recherches pour ma série de performances *Private*, commandée par l'exposition documenta 14. Qu'est-ce que ça veut dire concrètement ? Le médium de Paul est le langage, nous avons donc travaillé en dialogue, mais ce qui rend le travail avec lui très spécial est qu'il conçoit le langage comme analogue à la transformation du corps. D'une certaine manière, sa façon d'écrire suppose une relation inextricable entre l'acte discursif et l'acte physique. Cela fait de lui un partenaire naturel et très exigeant pour la chorégraphe, danseuse et femme que je suis. Pour *Escape Act*, il m'a proposé un texte ayant la forme d'une liste alphabétique produite par une intelligence artificielle à partir d'extraits de son poème techno-pornographique inédit *Love is a Drone*.

Escape Act

version spéciale pour l'exposition *An Ideal for Living* au Centre culturel suisse, Paris
vendredi 7 septembre 2018, 18h - 21h

Comment distingue-t-on ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas? Et dans quelle mesure la vie quotidienne est-elle une performance? À l'ère de la production et de la diffusion massive d'images et de l'obsession insatiable pour la préservation de la jeunesse des corps, il est presque impossible de distinguer apparence et existence. Dans sa dernière performance, *Escape Act*, Alexandra Bachzetsis se penche avec une ironie subtile sur les mécanismes de construction de l'authenticité, et cherche ses manifestations dans la vie de tous les jours et la pop culture.

Sa chorégraphie cite des performances de Voguing, des tutos YouTube de «pose» et de «vraisemblance», et le Ballet triadique d'Oskar Schlemmer, oeuvre majeure du Bauhaus. Bachzetsis imagine des lois de la perception à la fois magiques et scientifiques. Elle s'empare de la fantaisie comme d'un horizon chorégraphique, comme une vérité possible entre les canons établis et le langage corporel de la culture populaire, entre l'improvisation et la norme, entre la différence et la répétition.

Concept et chorégraphie : Alexandra Bachzetsis

Performance pour le Centre culturel suisse, Paris : Alexandra Bachzetsis, Owen Ridley-DeMonick, Sotiris Vasiliou

Création et performance : Alexandra Bachzetsis, Jia-Yu Corti, Tamar Kisch, Owen Ridley-DeMonick, Gus Solomons, Sotiris Vasiliou, Johanna Willig-Rosenstein

Texte : Paul B. Preciado (extraits du poème "Love Is a Drone")

Collaboration, dramaturgie et directrice des mouvements : Anne Pajunen

Collaboration, dramaturgie et design des objets : Sotiris Vasiliou

Graphisme de la communication : Julia Born

Photographie : Blommers & Schumm

Conception et technique lumière: Patrik Rimann

Costumes : Christian Hersche en collaboration avec Ulla Ludwig

Musique : Lies Vanborm, François de Meyer (Audiotheque)

Recherche en musique : Anna Zaradny

Production: All Exclusive

Directrice executive : Anna Geering

Chargée de production : Marina Miliou

Assistant de production : Felipe Katotriotis

Soutiens : Ernst Göhner Stiftung, Fachausschuss Tanz und Theater, BS/BL, Kanton Zürich, kurimanzutto, Pro Helvetia -

Fondation suisse pour la culture, Société suisse des auteurs, Stadt Zürich

Coproduction avec Gessnerallee (Zürich), HAU Hebbel am Ufer (Berlin), Kaserne Basel, PACT Zollverein (Essen), Les spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris), Tanzhaus Zürich

L'artiste remercie Andreas Melas

An Ideal for Living

livre d'artiste conçu à l'occasion de l'exposition éponyme au Centre culturel suisse

60 pages, couleur

Concept: Alexandra Bachzetsis, Julia Born

Editeur : Alexandra Bachzetsis, Olivier Kaeser

Textes : Paul B. Preciado (insert: extraits du poème "Love Is a Drone»)

Instructions: Partition pour la performance *Escape Act* et citations extraites d'un entretien mené lors d'un Joan Rivers Show avec les participants du film *Paris Is Burning* (1990) de Jennie Livingston

Relecture : Claire Martinet, Laura Preston

Photographies : Blommers & Schumm

Graphisme : Julia Born

Polices de caractère : Bradford, Toldo (Laurenz Brunner); Univers (Adrian Frutiger)

Coordination de la production : Celya Larré, Léopoldine Turbat

Photogravure et impression : DZA Druckerei zu Altenburg GmbH

Tirage : 1000 exemplaires

Edition : Centre culturel suisse

ISBN: 978-2-909230-25-2

L'artiste remercie Andreas Melas



Alexandra Bachzetsis, basée à Zurich, a suivi une riche formation dans le domaine des arts vivants à Zurich, Verscio, Louvain et Amsterdam. Elle commence à travailler comme chorégraphe en 2001, et a créé à ce jour plus de 25 pièces, dont *Gold* (2004), *Show Dance* (2004), *A Piece Danced Alone* (2011), *The Stages of Staging* (2013), *From A to B via C* (2014), *Private : Wear a mask when you talk to me* (2016), *Private Song* (2017), *Massacre : Variations on a Theme* (2017), qu'elle a présentées sur des scènes suisses telles que Rote Fabrik, Zurich ; Zürcher Theater Spektakel, Zurich (dès 2003) ; Gessnerallee, Zurich ; Centre culturel suisse, Paris (dès 2005) ; Arsenic, Lausanne ; Dampfzentrale, Berne (dès 2006) ; ADC, Genève (dès 2007) ; Kaserne, Bâle (dès 2008) ; et sur des scènes et institutions internationales, notamment Vooruit, Gand (dès 2002) ; De Appel, Amsterdam ; Tanzquartier, Vienne (dès 2005) ; ImpulsTanz, Vienne ; tanzhaus nrw, Düsseldorf (2006) ; Stuk, Louvain ; CAC Brétigny (2011) ; Tanz im August, Berlin (dès 2014) ; Serralves, Porto (dès 2014) ; Centre Pompidou, Paris (dès 2015) ; Power Station of Art, Shanghai ; WING Platform, Hong Kong ; Le Quartz, Brest ; Musée Unterlinden, Colmar ; capc avec Festival FAB, Bordeaux ; Kunstverein, Hannovre ; Maria Matos Teatro Municipal, Lisbonne (2016) ; Contemporanea Festival, Prato (2017).

Elle a exposé dans des centres d'art et des musées, Kunsthalle, Bâle (2008) ; Stedelijk Museum, Amsterdam (2013 et 2015) ; Tate Modern, Londres ; Fondation Jumex, Mexico City (2014) ; MoMA, New York (2017), ainsi que dans des biennales, 5e Biennale de Berlin (2008) ; Documenta 13, Kassel (2012) ; Biennale de l'image en mouvement, Genève (2014) ; documenta 14, Athènes et Kassel (2017).

En 2018, elle est lauréate du Kunstpreis de la ville de Zurich, elle présente son travail au High Line Project, New York, à la Volksbühne avec Tanz im August, Berlin et au Centre culturel suisse, Paris. Sa pièce chorégraphique *Escape Act* sera présentée en première au PACT Zollverein, Essen le 19 octobre 2018, puis notamment au Centre Pompidou en 2019. Un nouveau projet, *Chasing a Ghost*, est en préparation pour l'Art Institute de Chicago en octobre 2019.

Elle travaille avec les galeries Kurimanzutto, Mexico City et Meyer Riegger, Berlin et Karlsruhe.

Elle commence à enseigner à la HEAD, Genève, en automne 2018.

www.alexandrabachzetsis.com

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Ces visuels sont disponibles uniquement dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition et pendant sa durée, droits réservés pour toute autre utilisation.

Pour obtenir les visuels : lturbat@ccs-paris.com / + 33(0)1 42 71 95 67

Légende pour toutes les images :

Alexandra Bachzetsis, *An Ideal for Living*, 2018 / © Blommers & Schumm



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Shirin Yousefi

exposition du 8 septembre au 21 octobre

Les œuvres de Shirin Yousefi tendent à se dérober au regard, se dissimulant dans la morphologie d'un espace tout en cherchant l'interaction avec l'environnement spatial et le spectateur. Souvent impalpables et volatiles, parfois composées de matériaux éphémères tels que la cire et l'odeur, elles abordent par la métaphore des sujets politiques, sociaux ou culturels. À la suite de ses recherches sur les frontières géopolitiques (*Tales of the Cortex*, 2017) ou sur les liens entre le réel et le spectacle (*F57*, 2018), Shirin Yousefi travaille pour le CCS à un projet sur l'histoire de porteurs d'objets aux frontières de l'Iran, son pays d'origine.

Shirin Yousefi (1986, Téhéran) a été lauréate du Kadist – Kunsthalle Zurich Production Award 2017. Le CCS organise sa première exposition personnelle dans une institution.



© Shirin Yousefi

Le Centre culturel suisse

Situé au coeur du Marais, le Centre culturel suisse (CCS) a pour vocation de faire connaître en France une création contemporaine helvétique ouverte sur le monde, d'y favoriser le rayonnement des artistes suisses en particulier, et de promouvoir les liens entre les scènes artistiques suisses et françaises. Le CCS est une antenne de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Le Centre culturel suisse bénéficie de deux espaces d'exposition, une salle de spectacle, ainsi qu'une librairie. Cette dernière, dessinée par le bureau d'architectes Jakob+MacFarlane, propose une riche sélection d'ouvrages, de DVD et de CD d'auteurs, d'artistes ou d'éditeurs suisses. L'accent est mis sur l'art contemporain, l'architecture, le graphisme et la littérature.

Pluridisciplinaire, le Centre culturel suisse est résolument axé sur la création contemporaine suisse et en reflète la diversité. Parallèlement à des expositions d'arts visuels, le Centre propose des manifestations consacrées à la danse, la musique, le théâtre, la littérature, le graphisme ou encore l'architecture.

La programmation du CCS s'appuie sur une tarification volontairement accessible : gratuité pour les expositions et les tables rondes et prix d'entrée modiques pour les manifestations.

Expositions / Salle de spectacle

● Horaires

Expositions du mardi
au dimanche : 13 h - 19 h

● Tarifs

Tarif spectacles :
entre 8 et 12 €
Expositions, tables rondes,
conférences : entrée libre

● Réservations

Billetterie en ligne
ccsparis.com
T 01 42 71 44 50
reservation@ccsparis.com

● Informations

T 01 42 71 44 50
ccs@ccsparis.com

● Accès

38 rue des Francs-Bourgeois,
75003 Paris

Entrée au fond du passage

M° Rambuteau (ligne 11)
ou Saint-Paul (ligne 1)

bus 29 :
arrêt rue Vieille du Temple

● ccsparis.com

#ccsparis



exposition *An Ideal for Living*

du 8 septembre au 9 décembre 2018

performance *Escape Act* vendredi 7 septembre durant le vernissage entre 18h et 21h

Contact presse pour toute demande de visuels, entretiens :

Léopoldine Turbat

lturbat@ccsparis.com

ligne directe : +33 1 42 71 95 67

tout le programme →
ccsparis.com